

Edition du 23 Févr. 2020

## **Prendre le temps de réfléchir au temps**

BERNARD PIVOT, de l'académie Goncourt



À 82 ans, Jean-Louis Servan-Schreiber accepte d'être vieux. Mais il publie un livre où il démontre que sa tête est restée bien plantée sur ses épaules et qu'elle assemble les mots avec la même dextérité que naguère. *Avec le temps...*, titre de la célèbre chanson de Léo Ferré, est pour un tiers un essai philosophique, pour deux tiers un autoportrait. Le bilan d'une vie privée et professionnelle dont il prend plaisir à relater les étapes, relever les enjeux et analyser le pourquoi et le comment.

Qu'il soit particulièrement pertinent dans les chapitres consacrés aux médias, aux pouvoirs de l'image, aux nouvelles technologies de communication, au respect de la vérité de plus en plus maltraitée, rien d'étonnant puisque Jean-Louis Servan-Schreiber a fait une brillante carrière de journaliste et de directeur de presse. Le fondateur de Radio Classique, de *L'Expansion*, de *Psychologie Magazine* et d'autres publications comme *Lire* (dont il ne parle pas : mauvais souvenir ?) est né dans une famille acharnée à manger du papier journal. Son père, Émile Servan-Schreiber, est le fondateur des *Échos* et son frère, Jean-Jacques, le créateur de *L'Express*. Peut-être est-il de toute la tribu

Servan-Schreiber le plus fou d'écriture ? *Avec le temps ...* est son dix-huitième livre. Il y révèle que, depuis l'âge de 17 ans, il tient un journal quotidien. Cinq cents feuillets par an. Chiffre, donc, à multiplier par soixante-cinq. Vertige ! Trop intime pour être publié de son vivant. Trop énorme pour une publication posthume ? Ou alors faire un choix. Comme au bon vieux temps, engager pour ce faire des collaborateurs ?

Le temps, justement, c'est l'obsession de J.-L. S.-S. Très jeune, il avait compris que ce serait son « *seul maître* ». Réfléchir à son bon usage, c'est ne pas perdre son temps. Au contraire, c'est l'appriivoiser, le dompter, l'utiliser au mieux de ses désirs et de ses intérêts. Mais maintenant que le directeur ne dirige plus rien, sinon lui-même, que fait-il du temps considérable dont il a chaque jour la jouissance ? « *Pas de croisières, pas de jardinage, encore moins de pêche à la ligne ou de parties de pétanque. Je bâille d'ennui rien que d'y penser.* » C'est un indécrottable citadin qui se divertit en s'interrogeant sur son « *inaptitude au divertissement* ». Il s'emploie à donner du sens au temps surtout quand il le passe avec son épouse, avec sa famille, avec l'écriture. On voit bien qu'il n'aime pas l'imprévu, les heures qui pourraient lui échapper. Il veut rester efficace et utile jusque dans l'oisiveté.

Jean-Louis Servan-Schreiber avoue se méfier des émotions, plus encore des passions. Parce qu'elles l'entraîneraient vers des sentiments excessifs. La spontanéité n'est pas son fort. Pas de coup de cœur, de coup de sang, de coup de boule. Quitte à passer pour « *distant, un peu froid* », il préfère en toutes choses garder une sereine maîtrise de lui. En dehors de sa vie intime, il ne se laisse aller que devant son chien et son chat. Sans eux, il serait en manque. Il est pour eux d'une indulgence enviée par ses enfants et petits-enfants. Il nourrit pour les animaux, mais oui, une passion qu'il aimerait voir prolonger dans sa réincarnation dans un chien ou un chat. « *Comment pouvons-nous bien dormir en sachant qu'il y a encore en Asie des élevages de chiens destinés à être abattus pour la boucherie ?* ».

Le carburant auquel fonctionne J.-L. S.-S., c'est le réel. Ne pas lui raconter des histoires, pis, des mensonges. Regarder la vérité en face, affronter les problèmes plutôt que les nier ou les éviter. Il est toujours un peu directeur et il sera toujours journaliste. Il ne veut pas être dupe des infox, du bla-bla-bla, du snobisme, des fausses valeurs. Avec le réel, sa « *boussole* », c'est un janséniste.

Chaque chapitre du livre est accompagné d'un dessin d'humour de Xavier Lagorce, l'homme qui fait dialoguer les pingouins. Sur l'un de ces drôles et intelligents dessins, on voit un pingouin dire : « *Mon humilité m'oblige à le concéder : que serais-je sans moi ?* » Bonne introduction pour cinq pages consacrées par J.-L. S.-S. à son ego. Il considère que celui-ci avec l'âge a perdu du volume.

De fait, il est moins massif qu'en 2011 quand il s'est présenté à l'Académie française. Les six voix obtenues sont-elles valorisantes ou mortifiantes ?

Il n'a pas tort de dire que l'ego est l'autre mot de la confiance en soi. Il fallait une sacrée confiance en soi pour écrire ce livre où le vieil homme chante son amour de la vie, son amour de l'amour.

« *Avec le temps – sorry, Léo Ferré – on aime encore.* »

« *Avec le temps...* » de JL SS (Albin Michel, 2020)